

Et vogue la gabare ! (conte)

par Bernard Poix-Sester

décembre 2019

Adrien, dit : « Caboche », vit dans la forêt presque depuis sa naissance. Il la connaît par cœur. Il sait tout ce que se disent les arbres, les plantes, les animaux. Car ils savent tous se parler, mais personne d'autres qu'eux ne peut les entendre ni les comprendre. Personne ? Sauf Caboche ! Car Caboche a su se faire adopter et, devenu un homme, une sorte de géant, il est leur protecteur. Il ne connaît pas d'ennemi sauf un : le terrible loup avec qui il a dû se battre pour porter secours à une petite chèvre qui s'était égarée dans la forêt en quittant son troupeau. Ce jour-là, il comprit très vite le danger quand les arbres le prévinrent qu'une chevrette nommée « Blanchette » appartenant à un certain monsieur Seguin s'épuisait à repousser un loup prêt à la dévorer. Caboche avait bien réussi à la sauver, mais depuis il gardait au bras gauche une profonde cicatrice faite par le loup qui croyait en sautant sur le bûcheron le renverser et prendre l'avantage. C'était sans compter sur la rapidité de Caboche, qui, ayant saisi une assez grosse branche, assomma l'animal, mais ne le tua pas. Depuis, la meute des loups se tient à l'écart, on dit même qu'elle s'est enfuie vers le nord.

Caboche ne rencontre jamais personne, mais tout le monde connaît son talent pour entretenir la forêt et le sollicite volontiers pour différents petits travaux car il sait travailler le bois comme personne. Le bois mort bien entendu, car il ne lui viendrait pas à l'idée de tuer un arbre pour le sculpter. Encore moins pour lui mettre des boules et des lumières clignotantes et le laisser sécher.

Caboche, encore nourrisson, a été abandonné dans un couffin à l'orée de la forêt près de la maison de Françoise M., une femme à l'allure revêche, une sorte de guérisseuse que certains croient un peu sorcière. Elle sait cependant tout ce que peuvent les plantes pour soigner et nombreux sont celles et ceux qui viennent chercher un remède, discrètement, auprès d'elle. On dit même que, grâce à elle, le bon dieu a fini par envoyer trois beaux enfants à Félicie, la bonne du curé. Elle passe des heures entières derrière ses rideaux à espionner les allées et venues. Sa maison, la dernière du village avant la forêt, bénéficie d'une vue imprenable sur la grande place, lieu de passage inévitable. Pourtant, ce soir-là, un moment d'inattention peut-être, elle fut soudain surprise par un léger ronronnement. Les cinq chats se tenaient droits comme des « i », intrigués, mais pas responsable de cette étrange mélopée. L'image d'un bébé l'effleura bien quelques secondes, mais cela lui sembla invraisemblable. Et pourtant ! Le nouveau-né nullement conscient de son état précaire, gazouillait en tentant d'attraper vainement son pied déchaussé. C'est la première chose qui préoccupa Françoise : « Il va prendre froid, ce mignon ! », se dit-elle et sans plus attendre s'empara du couffin et s'empressa de l'installer près du fourneau, bien au chaud.

« Dieu me récompense-t-il pour Félicie ? » se demande-t-elle, un peu incrédule néanmoins. Que faire ? Les pleurs du bébé la ramènent à la réalité : il faut le changer. Elle installe un linge épais sur la table pour y allonger le petit corps et c'est à cet instant qu'une feuille de papier tombe à terre. Françoise en oublie le bébé et se lance dans le déchiffrement de la missive. Elle a bien appris à lire mais son peu de pratique rend l'exercice pénible. Elle comprend que la mère, une fille de bonne famille, a reçu bien avant que ne le prévoient les convenances, le « cadeau » du très-haut pour une raison incompréhensible et qu'elle l'abandonne aux bons soins de la providence. La lettre n'a évidemment pas de signature et est écrite, comme le dit Françoise, en « lettres-bâtonnets ». Elle passe le reste de la soirée puis toute la nuit à réfléchir puis décide de cacher l'enfant : ne risque-t-elle pas d'être

dénoncée comme voleuse d'enfant ? Elle possède une cabane sommaire dans une partie de la forêt connue d'elle seule et de toute façon assez inaccessible. C'est ainsi que Caboche a été élevé à l'abri des regards, avec Françoise pour seul repère humain.

Quand il fut proche de l'âge adulte, elle prétendit avoir retrouvé son fils placé dans de la famille au loin... Une famille de forestiers ce qui permit à la mère adoptive de vanter les qualités bien réelles du « fiston ». Sa corpulence de géant, compensée par un sourire désarmant, fit que rapidement il fut adopté au village bien que lui-même n'y alla guère. Les plus téméraires voulurent bientôt voir où il vivait et tous revenaient éblouis !

Caboche, en effet, n'ayant eu pour seule distraction que de tailler le bois sec, est devenu aujourd'hui un ébéniste hors pair. De la cabane sommaire de sa tendre enfance, il a fini par faire naître une maisonnette dont les façades, les toitures, sont ornées de scénettes en bois sculpté représentant les animaux de la forêt dans des positions familières d'un réalisme saisissant. Malgré les courtes et rares visites encadrées par Françoise, Caboche demeure solitaire.

Or, un jour de printemps, sans savoir exactement lequel mais en se fiant à son instinct, il se dirige vers un endroit précis de la forêt comme il en a l'habitude chaque année à la même période. En ce lieu le muguet est si abondant qu'il forme comme un tapis blanc étendu aux pieds des arbres. Il en récolte alors de quoi offrir à sa bienfaitrice un gros bouquet. Absorbé par sa besogne, il ne remarque pas immédiatement le chuintement de sanglots enfantins non loin de lui. « D'où cela peut-il provenir ? » se demande-t-il, « il ne vient jamais personne par ici ». Il s'approche sans se faire remarquer, ce qu'il a appris à faire parfaitement, tout près de la source de ce bruit étrange. Il trouve là à sa grande stupeur, un adolescent vêtu d'une cape, la tête dans les genoux et semblant serrer quelque chose dans ses bras. Sentant une présence, le gamin lève des yeux bientôt teintés de stupeur et de crainte à la fois à la vue du colosse. Caboche lui sourit aussitôt et entreprend de savoir qui il est et la raison de sa présence, d'une voix qui se veut la plus douce possible. Mais, le garçon semble se recroqueviller encore davantage pour protéger ce qu'il tient entre ses bras. Caboche à force de gentillesse réussit à écarter un pan de la cape et découvre une sorte de mat de navire. Intrigué, il lui demande ce que c'est et lui promet de ne pas le lui prendre. En revanche, s'il lui montre l'objet, lui, il lui montrera des animaux en bois extraordinaires. Sans un mot, le garçon se lève et suis Caboche qui, intarissable, lui raconte en chemin toutes sortes de petites histoires. Soudain, au détour d'un sentier marqué par un grand chêne plusieurs fois centenaire, ils provoquent la fuite d'un écureuil. Puis, sur un appel spécial de Caboche, le garçon, ébahi, voit l'animal faire demi-tour et revenir à leurs pieds. Il est conquis et s'exclame : « comment avez-vous fait ? C'est fantastique ! ».

Caboche ne répond pas tout de suite : jamais personne ne lui avait dit : « vous » jusqu'à présent. Mais l'important étant bien que le silence soit rompu, il en profite pour reposer ses questions. Ainsi, il découvre qu'Emile, le fils du comte de Latour de Rain, est élevé par une de ses tantes, la baronne de Folcoche, une femme autoritaire et intransigeante. Souvent puni, il se retrouve régulièrement enfermé dans le grenier poussiéreux de la vaste demeure de sa parente. Aujourd'hui, la pénitence lui a paru plus longue que d'habitude et entreprit de fouiller un peu plus dans le nombre impressionnant de malles déposées là depuis des années voire plus. C'est ainsi qu'il est tombé sur une maquette de gabare presque intacte. Un bruit soudain lui fait croire que l'on vient le chercher et dans la précipitation laisse tomber la maquette qui se brise partiellement. Mais c'est une fausse alerte et le silence revient. Il s'empare des morceaux tombés autour de lui les mets à la hâte dans les poches de

sa blouse et se dirige vers la porte qui donne sur un escalier en colimaçon permettant de rejoindre le hall d'entrée du manoir. Il n'est jamais enfermé à clef car il est évident pour tout le monde qu'il n'osera jamais sortir sans autorisation. Emile s'est paniqué dans la perspective de la punition exemplaire qu'on lui infligera lors de la découverte de sa grosse bêtise. Bien sûr, il aurait dû se douter que plus personne ne soupçonnait l'existence même de ce probable ex-voto. Fébrilement, il s'empare de sa cape et son béret accrochés dans le hall, ne voyant toujours personne, il jette un coup d'œil à travers une petite fenêtre jouxtant la lourde porte d'entrée. Nulle présence n'est en vue non plus, alors, comme mû par une force invisible, il file comme une flèche vers la forêt sans avoir la moindre idée de ce qu'il fera par la suite. Hors d'haleine, il finit par s'effondrer dans une clairière et là réalise dans quel pétrin il vient de se mettre : impossible de rentrer maintenant ! Caboche le rassure : chez lui, personne ne le trouvera et puis il va réparer la maquette !

Caboche doit se rendre chez Françoise avec son muguet et recommande à Emile de ne pas se montrer avant son retour : on n'est jamais trop prudent !

Chemin faisant, il se dit qu'il ne peut pas cacher cet enfant, que tôt ou tard on finira bien par trouver et à peine arrivé chez sa bienfaitrice, il lui raconte toute l'histoire.

- Je l'ai vu, dit-elle, c'est le fils du comte, il a dû s'échapper de chez sa tante... Cela me semblait bien curieux aussi de le voir si pressé... Allons la prévenir.

Mais, arrivés chez elle, ils trouvent le comte et la comtesse de Latour de Rain en grande agitation en train de questionner le jardinier :

- Madame la baronne de folcoche a rendu l'âme durant sa sieste et je ne me suis pas tout de suite inquiété de ne pas la voir revenir. Parfois, elle aime prolonger son repos par des lectures et ne reparaît que le soir. J'ai bien vu monsieur Émile repartir, mais j'ai pensé qu'il rentrait chez lui...

Caboche prend alors la parole pour expliquer la situation mais lorsque la comtesse se retourne pour voir celui qui les interpelle, elle se fige de surprise. Caboche est le portrait craché de son amant d'autrefois, un bûcheron solide comme un roc lui aussi. Elle parvient cependant à se maîtriser, mais tandis que Caboche déroule son histoire, malgré elle un calcul se fait dans sa tête : il doit avoir dix-neuf ou vingt ans aujourd'hui, se pourrait-il que ce soit... ?